



La forme d'Ambert de l'entrée au dessert

Fromage AOC, elle se déguste avant le dessert mais pas seulement, elle parfume et relève avec originalité mets et sauces.

Quelque auvergnate
Ingrédients : 250 g de pâte brisée, 100 g de lard fumé, 3 œufs, 100 g de crème fraîche, 150 g de farine d'Ambert, 15 g de beurre, farine, sel et poivre.
Abaissez la pâte brisée sur un plan de travail préalablement fariné à l'aide d'un rouleau à pâtisserie. Préchauffez le four à 220 °C (therm 8). Beurrez un moule à tarte, foncez-le avec la pâte. Piquez le fond avec une fourchette. Découpez le lard en lardons. Faites-le blanchir 5 minutes dans l'eau bouillante. Egouttez-les bien. Cassez les œufs dans un saladier et battez-les en omelette. Incorporez la crème fraîche, la forme d'Ambert en petits morceaux, les lardons, salez et poivrez. Versez la préparation sur la pâte et enfournez immédiatement pendant 30 minutes.

Thierry Chelle, Membre des Toques d'Auvergne



VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRAUDOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il constitue un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Age et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional de Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découvre des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional de Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

Ambert, de campagne et de jardins

Plus qu'une simple ville, Ambert est le cœur battant d'un pays agricole où chaque production trouve ses débouchés comme en atteste la fameuse fourme. Dans la ville médiévale, les poullies accrochées aux forêts des toits, les portes d'écurie ou encore l'ancien foirail de la Place du Livradois indiquent le lien étroit qui existait ici entre la ville et la terre. Au XVIII^e siècle, lorsque les murs d'enceinte n'ont plus d'utilité, Ambert s'entoure d'une "couronne jardinée" et d'enclos de culture où congrégations et notables disposent de potagers et de vergers. Cet usage se développe encore au XIX^e siècle, quand les faubourgs donnent à la ville des airs de véritables "cités-jardins" : la population d'Ambert y puise une part de son autonomie alimentaire, tandis que le notable pense à son agrément, plantant des arbres "exotiques", comme ces séquoias d'Amérique, très visibles du sommet du clocher de l'église Saint-Jean, émergeant de hauts murs propices à préserver son quant à soi autant qu'à se prémunir contre les gelées tardives.



Quant au paysage ambertois aujourd'hui sensiblement gagné par la forêt, il fut longtemps ouvert. A la fin du XVIII^e siècle, à l'apogée de l'utilisation agraire du site, la carte de Cassini fait apparaître une immense clairière cultivée qui maintient la limite des bois sur les crêtes des monts du Livradois.



Les sabots ailés d'Emmanuel Chabrier (1841 - 1894)

Ce fils de la bourgeoisie de robe et d'affaires ambertoise était destiné aux études de droit et au service de l'Etat ; il deviendra compositeur hors catégorie, chef de file de l'école française de la fin du XIX^e siècle et ami cher du Tout-Paris parnassien et impressionniste. Né en 1841 au numéro 3 de l'avenue qui porte ici son nom, Emmanuel Chabrier est initié au piano dès ses jeunes années par des maîtres espagnols réfugiés à Ambert.

Fort d'une sensibilité et d'une exubérance exceptionnelles qu'il restitue en virtuose du piano, il se lie à Villiers de l'Isle Adam, Cézanne, Daudet, Monet, Rodin, Zola, Renoir, Herédia, Mallarmé, Verlaine ou Manet, et se consacre à son art à plein temps vers 1880. Après son voyage à Bayreuth, puis en Andalousie, il signe à 42 ans España, une rhapsodie pour orchestre dont le succès enflamme les Nouveaux Concerts parisiens. Sa musique "réalise ce paradoxe de traduire fréquemment en un langage d'une sensualité abondante, des idées musicales délibérément ingénues et d'associer, en un mélange inattendu, la verve faubourienne et l'élan dionysiaque." Y aurait-il là quelque trait de l'âme profonde ambertoise ? Le compositeur prolix à qui l'on doit *Gwendoline* et *L'Etoile* mais aussi la *Villanelle des petits canards*, la *Pastorale des cochons roses*, la *Ballade des gros dindons*, ou encore la *Bourrée fantasque* pour le piano le reconnaissait en tout cas volontiers qui disait : "je rythme ma musique avec mes sabots d'Auvergnat". Des sabots qui influenceront beaucoup sur la musique française, bien après sa disparition, à l'âge de 53 ans.



ADRESSES UTILES

Office de tourisme du Pays d'Ambert
4, place de l'Hôtel de Ville
63600 Ambert
Tél. : 04 73 82 61 90
04 73 82 48 36
ambert.tourisme@wanadoo.fr

Visites guidées
Chaque semaine en juillet/août
Sur réservation pour les groupes toute l'année.

Mairie d'Ambert
Service tourisme
Tél. : 04 73 82 07 60
tourisme@ville-ambert.fr

Bibliographie
"Ambert, 2000 ans d'histoire"
de Michel BOY.
Publications du GRAHLF.
(Groupes de recherches archéologiques et historiques du Livradois-Forez)
Contact : 04 73 82 22 97



Illustrations : Laurent Border
Crédit photographique : Mairie d'Ambert
Impression : Promocycck Ambert



VILLES ET BOURGS DE CARACTERE DU LIVRAUDOIS FOREZ

AMBERT



Un roman fleuve sur la Dore

Faut-il que l'Ambertois ait une roue - sans doute de moulin - dans la tête,

pour construire une mairie ronde sur une halle aux grains ? C'est que ce pays doit tout à la Dore. Et d'abord son nom *Ambè* : rivière et ritu/rito : gué, Ambert est le gué sur la rivière. Au milieu d'une plaine inondable encadrée de montagnes, Ambert était alors un point de passage et d'échanges, le carrefour connu de tous ceux qui, d'un monde à l'autre, transitaient par les crêtes. Les chasseurs-cueilleurs, les éleveurs, les muletiers et les colporteurs franchissaient là un gué, une étape où basculent les langues.

Cette géographie qui dispose à la communication, aux contacts culturels et commerciaux, expose aussi aux troubles de l'histoire. Après la destruction, au II^e siècle, du vicus gallo-romain, la ville se met sur la défensive. Puis, autour de la motte castrale, se développe un « labyrinthe » féodal qui fonde sa prospérité sur l'énergie motrice de la Dore, ses seigneurs et sa crainte de Dieu. Ville de remparts, ville gothique, ville de taxes et d'impôts, ville aux 19 tours, de peste et de disettes, elle subit les assauts contre la Monarchie tout en œuvrant à sa prospérité. Ville de labeur, de foires et de marchés au cœur d'une montagne-atelier industrieuse et inventive, elle déborde d'activité avec ses quartiers d'artisans, ses clercs et ses marchands, son petit peuple, ses codes et ses lois intangibles. A la Renaissance, à l'apogée de son art du papier - qu'elle détient des italiens - Ambert fournit en exclusivité le prestigieux marché de l'imprimerie lyonnaise... Et c'est sur des feuilles faites "à la main" à Ambert, que l'on tire presque toute l'Encyclopédie...

En déambulant dans Ambert comme on traverse les époques, la ville se colore d'un flot d'ambiances et d'une nuance d'éternité : colimaçon d'antiques" quartiers artisans, ruelles à colombages que la campagne envahissait pour le marché, façades Grand Siècle de la rue du négoce et de la finance, clos religieux, boulevard de la sous-préfecture construit sur les anciens remparts. Belle époque de la Caisse d'Epargne, espérance du chemin de fer, alentours de dolmens, monuments aux "enfants du pays"... Autant de moments d'histoire qui racontent la saga ambertoise et que la ville préserve et met en scène comme pour y puiser la force de construire son avenir...

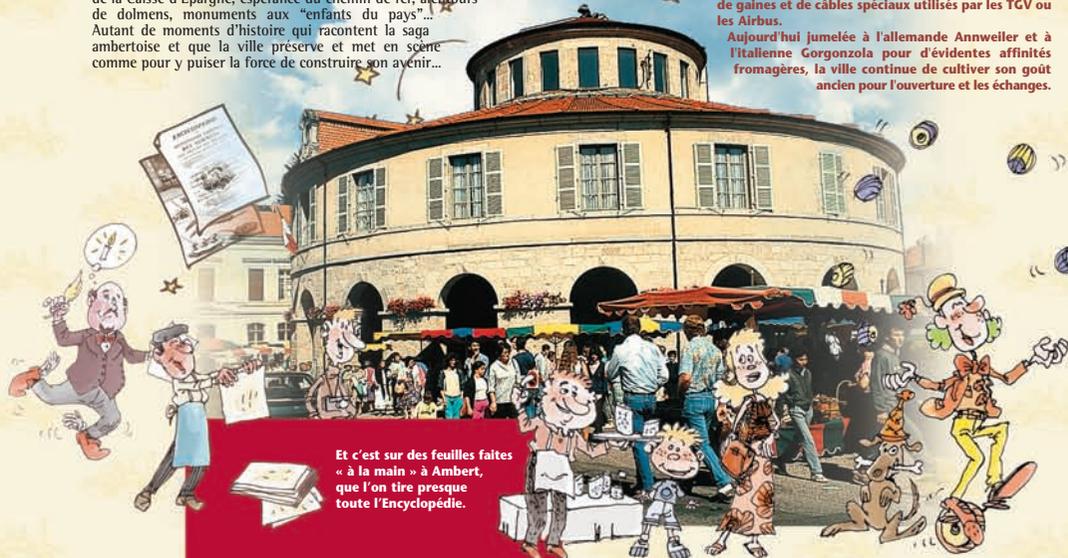
Le papier et la tresse au cœur d'une montagne-atelier

A partir du XV^e siècle, le Pays d'Ambert riche de ses ruisseaux se lance dans la fabrication du papier à base de chiffon d'origine exclusivement végétale (lin et chanvre) et acquiert très vite une solide réputation pour la grande qualité de ses productions. Au XVI^e siècle, Ambert fournit l'essentiel du papier nécessaire aux imprimeurs lyonnais, ainsi qu'aux marchands qui commencent avec l'ensemble de l'Auvergne, la Savoie, le Dauphiné ou la Champagne... Cette spécialité florissante tire dans son sillage d'autres activités complémentaires comme la mégisserie appliquée à la production de basane destinée à la relure ou le travail du feutre dans les moulins à foulons qui se multiplient sur les ruisseaux ambertois.

A la fin de l'Ancien Régime, le haut niveau d'imposition ne sera pas pour rien dans le déclin de cette activité. La France perd alors des marchés. Les maîtres papetiers d'Ambert émigrent.

Peu à peu, c'est l'industrie textile déjà bien implantée qui prend le pas sur le papier. Dans chaque chaumière, un métier à tisser ! Si certaines fortunes ambertoises se réalisent sous Colbert avec les toiles et les draps, on s'oriente au XIX^e vers la passementerie, la tresse et le lacet pour des donneurs d'ordre lyonnais et stéphanois. Le savoir-faire original de la tresse se perpétue encore aujourd'hui dans le bassin d'Ambert, intégrant désormais des technologies de pointe et trouvant de nouvelles applications, comme la production de câbles et de câbles spéciaux utilisés par les TGV ou les Airbus.

Aujourd'hui jumelée à l'allemande Annweiler et à l'italienne Gorgonzola pour d'évidentes affinités fromagères, la ville continue de cultiver son goût ancien pour l'ouverture et les échanges.



Et c'est sur des feuilles faites « à la main » à Ambert, que l'on tire presque toute l'Encyclopédie.

La ville d'Amber fait l'objet d'un classement en Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP). Cet intérêt pour la transmission aux générations futures de l'identité bâtie de la ville n'a pas été toujours d'actualité ! L'histoire d'Amber est en effet jalonnée d'éroulements d'édifices publics - chapelles ou maisons communes - dont on négligeait notoirement l'entretien... Aujourd'hui, la prise en compte patrimoniale participe d'une volonté de reconquête du centre médiéval et classique. Constitué à l'origine par trois "noyaux" distincts, féodal, féodal et marchand, le centre sera unifié au XV^e siècle dans une seule et même enceinte, celle des 19 tours, qui donne sa forme au cœur de ville actuel.

2 Le Bois de Boulogne

Lieu de promenade à proximité immédiate de la ville, le Bois de Boulogne s'étend sur 7 hectares et présente une belle diversité d'essences, familières pour certaines d'entre elles des parcs paysagers à l'anglaise (douglas vert, sapin de Vancouver, chêne rouge d'Amérique). Le bois de Boulogne, propice à la balade pédagogique, sera sur le passage de la "coule verte" qui permettra bientôt de rejoindre à pied sec le moulin Richard de Bas et le Dolmen de Boissesy.

3 Le Dolmen de Boissesy

Le dolmen de Boissesy ou de "la pierre couverte", classé, compte parmi les mieux conservés du Puy-de-Dôme, si ce n'est d'Auvergne. Avec sa table de granit posée sur cinq piliers fichés en terre et les restes de la dalle de fermeture de la chambre funéraire orientée est-ouest, son poids est évalué à 25 tonnes. Daté de la fin du troisième millénaire avant notre ère, il témoigne des civilisations littigieuses de la préhistoire qui occupaient, dans cette zone de grand passage, aussi bien les territoires de plaines que les crêtes.

1 La Base de loisirs Val Dore

Lieu de détente et espace ludique, elle permet des activités diverses en fonction des saisons.

1 Le Boulevard Sully

Construit à partir du XVIII^e sur l'emplacement des anciens fossés longeant le système de fortification, le boulevard Sully jette les bases de l'expansion d'Amber à l'époque contemporaine. Un rien coasse, un rien austère, cette artère provinciale abrite derrière ses façades ordonnées et comme incognito, les lambris de la sous-préfecture.

2 La Caisse d'Épargne

Dès 1857, Amber se dote, avant Issoire, d'une Caisse d'Épargne dédiée à la population industrielle et laborieuse d'Amber. La ville perpétue ainsi, après l'édification de l'église gothique et du Palais de Justice néoclassique, un goût manifeste pour les bâtiments qui font autorité. En 1902, le bâtiment sort de terre à l'angle de la nouvelle artère qui s'ouvre pour conduire directement à la gare de chemin de fer, enchevêtrant les jardins et les champs. Œuvre de l'architecte stéphanois Georges Vimont, elle évoque l'architecture des villes d'eaux, à l'instar d'un autre bâtiment à coupole qui lui fait face, à l'angle du Boulevard Henri IV, et qui abrite lui aussi un établissement bancaire. En 1912, on inaugure, à côté de la Caisse d'Épargne des Bains-Doüches construits dans un style "thermal". Dans l'idée des opérateurs d'alors, il s'agit d'inciter les gens à se laver au lieu de passer leur soirée au café et de placer sur un compte les économies ainsi réalisées.

3 L'Avenue du 11 Novembre

En 1902, l'avenue du 11 novembre s'appelait encore "Avenue de la gare". C'est où Amber militait pour le rail depuis... 1850. Mais au lieu d'une liaison transversale qui aurait pu relier la ville à Saint-Étienne, c'est finalement un projet Vichy-Le Puy qui est mis en œuvre, repoussant à de lointaines échéances la réalisation de la première artère. Ce choix contraire à l'orientation naturelle de la ville sera lourd de conséquences. Amber devient une ville nord-sud avec un centre est-ouest, jadis doté d'un portail de Lyon ! Les quartiers est entament leur déclin, tandis que les abords de la gare construite entre la Dore et la ville se dotent d'équipements industriels, tels que les albatros.

6 Avenue Maréchal Foch

L'avenue Foch compte quelques belles demeures aux architectures soignées des premières années du XX^e siècle. Derrière l'alignement des façades discrètes aux fenêtres munies de lambrqueurs, se développent parcs et jardins.

4 La Gare

Ouverte aux voyageurs le 5 mai 1885, la gare d'Amber sur laquelle se fondaient à l'époque tous les espoirs de progrès est fermée au trafic voyageur depuis septembre 1980. Actuellement le train touristique, exploité par l'association AGRIVAP, permet de découvrir le Livradois-Forez de Courpière à Sembadel.

La promenade nature

Les avenues de la Gare

Le centre-bourg

Le Cours des Allées

5 Le monument Alexandre Vialatte

C'est Philippe Kaepplin (à qui l'on doit aussi l'autel en bronze de l'église Saint-Jean), qui rend ici hommage à son ami, maître incontesté de la chronique et "inventeur" de Kafka pour la France. A sa mort, en 1971, Alexandre Vialatte était un parfait inconnu, passé le cercle restreint de quelques écrivains et journalistes. Aujourd'hui, c'est une sorte de "monument" de la République des Lettres. "Ainsi va la gloire", se serait sans doute contenté de conclure ce fin lettré, sachant très bien que les grands hommes, aussi, ont commencé petits. Traducteur de Kafka, mais aussi de Nietzsche, Becht, Goethe ou Mann, Vialatte fut également romancier, préfacier, "journaliste - correcteur" avant d'écrire la chronique au rang des Beaux-Arts. Ses Dernières Nouvelles de l'homme parues en 1970, tiennent à la fois de l'ironie légère et de la prophétie inquiète, de la fable et du poème, du bon sens et du paradoxe, de la sagesse et de l'extravagance, le tout solidement relié par un considérable amour de la langue.

2 La Place de la Pompe

Antidote à la rapidité, la phrase du chroniqueur est sans préférence mais aussi terriblement précise et efficace pour révéler chez ses lecteurs, quel que soit le sujet traité, une émotion enfouie depuis l'enfance, un parfum, une ambiance, un souvenir précis, une vérité pourtant première, mais jamais clairement formulée. C'est que l'art de Vialatte puise tout aux racines d'un quotidien partagé dont il sait restituer tous les sucs. Foin de palabres ! Devant la gare d'Amber, le buste de Vialatte doit donc avant tout rappeler au promeneur l'essentiel, c'est-à-dire que "l'esprit humain a besoin de vrai chèvrotin, de vrai pain [...] ; non pas de "pâté mou". Et que le reste est littérature.

1 La mairie ronde

Emblématique de la ville, cette mairie insolite est unique en Europe. A l'origine, sous la Restauration, il s'agit de construire une halle au grain, le négoce des céréales s'effectuant dans l'église Saint-Jean depuis la Révolution. La première pierre est posée en 1816 et c'est en 1823 qu'on décide de surélever le bâtiment pour abriter le conseil municipal et le bureau des taxes. Avec Les Copains (1922), le roman truculent de Jules Romain, la mairie ronde accède à la célébrité littéraire, "monument étrange, sorte de grosse rondelle dont la rotonde du Parc Monceau n'est que le possion".

2 La Place de la Pompe

Ancienne "Place du Marché", la Place de la Pompe disposait d'un puits sur lequel on installera une pompe mécanique à la Restauration. Cette place ouvrait l'accès au quartier marchand d'Amber comme en atteste encore parfois le nom des rues orientées est-ouest. La rue des Ollères (où l'on fabriquait les "ales", c'est-à-dire les pots et soupières) se prolongeait par la rue de la Saboterie (savettes et cordonniers). La rue de la Salerie évoque le commerce du sel, tandis que la rue Montgolfier (en hommage à la célèbre dynastie papetière d'Ammon), longtemps "Rue du Marché aux grains", se prolongeait par les rues "de la Boucherie Vieille" et "de la Mercerie".

3 La Place du Pontel

La place a été gagnée à la fin du XVIII^e sur deux anciennes chapelles flanquées du cimetière et de huit boutiques. Au XIX^e siècle, l'abbé Grivel, grand érudit local, voyait dans le "pontel" l'empreinte du "pointet", c'est-à-dire du pilori destiné aux suppliciés. On se demande depuis s'il ne faut pas plutôt y voir la trace d'un simple pont jeté sur le fossé pour relier le premier noyau fortifié et le quartier du marché.

4 La Rue de Goye

Cette rue typiquement XVIII^e présente un intéressant alignement d'immeubles aux façades massives. Si le granit de Job se prête peu aux fantaisies décoratives et confère à la rue une austérité certaine, une ostentation se remarque cependant dans la facture ouvragée des portes. La rue de Goye abritait les résidences des riches marchands d'Amber et c'est sans doute ici que vivaient la plupart des consuls de la ville. Dans le cadre de la rénovation du centre historique, les boutiques vont être ouvertes aux associations ambrtoises et les immeubles rénovés aux nouveaux locataires.

5 L'écorché de la Rue de la Grave

L'état d'abandon manifeste de cette maison du XV^e présente l'intérêt de visualiser la technique de construction des maisons à pans de bois, relativement nombreuses dans le centre historique d'Amber. Ces maisons de type médiéval présentent des enchevêtrements successifs. Leur structure est assurée par un assemblage de pièces de bois horizontales, verticales ou obliques, comblé ensuite d'un hourdis en torchis ou pisé. L'ensemble était ensuite enduit à la chaux colorée de pigments naturels. Le dégroupement systématique des assemblages de bois et leur mise en couleur procèdent de techniques de restauration beaucoup plus récentes.

6 L'église Saint-Jean

La construction de cette imposante église gothique de 5 travées inégales avec déambulatoire débute en 1471. A l'époque, il s'agit de mettre en exergue la prospérité papetière de la ville en faisant "dessain et entreprise de construire une église à l'honneur de Notre-Dame de Paris". Son style s'apparente à celui de la Chaise-Dieu et reste imprégné d'influences méridionales. Le clocher à six pilastres Renaissance style en cours lors de l'achèvement de la reconstruction en 1550. Culminant à 55 mètres de hauteur, l'édifice résumait le rôle qui lui avait été assigné : visible de très loin et dominant largement les murs d'enceinte de la ville. Coutume singulière : durant les trois jours précédant Pâques, les offices sont annoncés par un "cornaire" qui, muni d'un porte-voix en fer battu de 3 mètres de long, chante un tocsin du Stabat Mater.

7 La Place des Minimes

Au tout début du XVII^e siècle, les Minimes participent au renouveau religieux de la ville. C'est sur cette place qu'ils engagent les dimes. On remarque une belle maison à pans de bois de la fin du XV^e siècle, classée. Les abbés immédiats de cette construction forment un ensemble unifié à Amber de plusieurs maisons à pans de bois regroupées autour d'une fontaine XIX^e. L'emplacement de cette fontaine était anciennement occupé par le four banal, isolé du bâti pour prévenir les risques d'incendie. En cœur d'île, dépasse la tour dite "de Mandrin". Elle rappelle les nombreux passages à Amber du célèbre contrebandier qui sévit au XVIII^e siècle.

8 Le noyau féodal

La première enceinte urbaine en sans doute éditée vers les IX ou X^e siècle sur un replat qui domine la Dore. Ce site défensif englobait le château, les prisons puis la chapelle Saint-Michel, ainsi qu'un entreclos de passages et de maisons de marchands, de prêtres, de gens d'armes et d'artisans. Si peu de vestiges bâtis subsistent de cette époque, l'enceinte sur un tracé ovoïde facilement lisible aujourd'hui. Il est délimité au nord, par la rue des Chazeaux ; au sud par la rue de la Boucherie, et à l'ouest par la rue de l'Ancienne Prison. L'accès à la rue du Château qui traverse le noyau féodal était gardé à chaque extrémité par une porte. Par la rue du Château, on parvient sur la place du Châtelet, emplacement de la motte féodale sur le point haut de la ville propice au contrôle et à la défense. Aujourd'hui, la Maison de la Foire (XV^e siècle) accueille les visiteurs pour une visite commentée qui révèle les secrets de fabrication du fromage.

9 Le Boulevard de l'Europe

Construit sur les fossés bordant la deuxième enceinte érigée à l'apogée de la ville, le Boulevard de l'Europe conserve les caractéristiques de l'artère dédiée au commerce et au stockage des marchandises. Jalonné d'entrepôts, de jardins et de maisons bourgeoises, il offre en outre de très belles perspectives sur les Monts du Forez.

1 Le Jardin Public

L'intimité et le charme discret de cette composition très "III^e République" forment une parenthèse dans la ville qui érige des monuments et baptise des rues à la mémoire de ses enfants devenus célèbres : le compositeur Emmanuel Chabrier bien sûr, mais aussi l'académicien Pierre de Nolhac (1859 - 1936) imprégné d'humanisme et de Renaissance, le mathématicien Michel Rolle (1652 - 1719), père du célèbre théorème ou encore le peintre régional François Anquet (1890 - 1974) qui signe les illustrations de la magnifique édition de Gaspard des Montagnes (1951). Autant de personnages qui participent de cette glorieuse aventure, confirmant le rôle culturel de la ville à travers les âges.

2 Le Cours des Allées, ses marronniers, son cinéma, son Tribunal

A l'origine, le Cours des Allées, aujourd'hui Place Charles De Gaulle, est un pré récupéré sur les biens du dernier seigneur d'Amber, peu après la Révolution. L'espace sera mis en forme sous la Monarchie de Juillet, époque de la construction du Palais de Justice-Prison par l'architecte départemental Agis Ledou. Cette perspective remarquable, plane et arborée, jalonnée d'une belle fontaine en pierre de Volvic, d'un obélisque en granit de Job, d'un kiosque à musique et se terminant par la colonnade du Palais de Justice, est typique de l'urbanisme du XIX^e siècle. L'ombre des marronniers incite à la flânerie et indique un lieu de vie et de rencontre. L'été, s'y retrouvent les boulistes. Cette convivialité est renforcée par la présence de la médiathèque (dans l'ancien théâtre) et du cinéma. Son entrée est intégrée dans un alignement de façades conservées, dont une inspirée de scènes de cinéma traitées en trompe l'œil.

3 Le Monument à Henri Pourrat

Ce monument de granit, réalisé en 1975 par Jean Chauchard, représente Gaspard protégeant Anne-Marie dans une allégorie du Bien et du Mal. Avec cette exergue de l'auteur : "Ils ont pourtant le monde est mauvais, mais l'amitié sauve tout". L'auteur de "Gaspard des Montagnes" et de "Ceux d'Auvergne" est né à Amber le 7 mai 1887. Admis en 1905 à l'Institut national agronomique à Paris, la maladie le contraint à revenir dans sa ville natale. Il consacre des lors ses journées à l'écriture, aux promenades et à la lecture. Pourrat dédie les dernières années de sa vie à son monumental "Trésor des Contes". Il meurt le 16 juillet 1959 à Amber, où il repose. L'Auvergne d'Henri Pourrat, profondément catholique, bourgeoise plus que rurale, n'est pas toute l'Auvergne ; mais son œuvre conséquente de près de cent ouvrages contient quelques "pépites" reconnues comme des chefs d'œuvre.

